

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[247 Medee tue enfant, ta langue enchanteresse](#)

[1579_Oeu_Pon] 247 Medee tue enfant, ta langue enchanteresse

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCXLVI.

Incipit non moderniséMedee tue enfant, ta langue enchanteresse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 247

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationI5v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Par leurs contraires sont les contraires curez
 Et souvent le contraire appete son contraire,
 On voit tousiours le chaud vers le froit se retraire
 Et le chaud vers le froit, ainsi sont restaurez.
 Je sen d'un feu ardent tous mes sens alterez
 Et ce mal que i'endure il ta pleu le me faire,
 Mais cruelle à ton dam, car te voulant distraire,
 De moy, tes monts iumeaux sont tous en froidurez.
 Tu me peux, ie te peux de ce mal garentir,
 Pourquoi ne veux tu donc à ce te consentir?
 Nos maux sont dangereux guerissons les de grace.
 Car à un mal extreme on doit sans seiourner
 Un extreme remede exactement donner,
 Pour estaindre mon feu donne moy de ta glace.

CCXLVI.

Medee tue-enfant, ta langue enchanteresse
 Te sçeut bien de Creon & de Iason vanger,
 Et ne sçeut de Cassandre, euitier le danger,
 Aux mescroians Troiens la voix propheteresse.
 Et sçeut bien Acteon, Diane chasserresse
 Pour estre à ses chiens proye en un serf le changer
 Et ne sçeut faire Vlysse, aux flots marins plonger
 Des Syrenes de mer la chanson piperesse.
 Mais I D E E, ton œil, ta langue, & ta chanson
 D'un regard, d'un parler & d'un doux pipeur son
 A flechi à charmé & à pipé mon ame,
 Si fort que i'en bouillonne & si ne peux trouuer
 Remede aucun que toy, dont ie puisse esprouuer
 A estaindre ce feu qui sans cesse m'enflame.

Amour